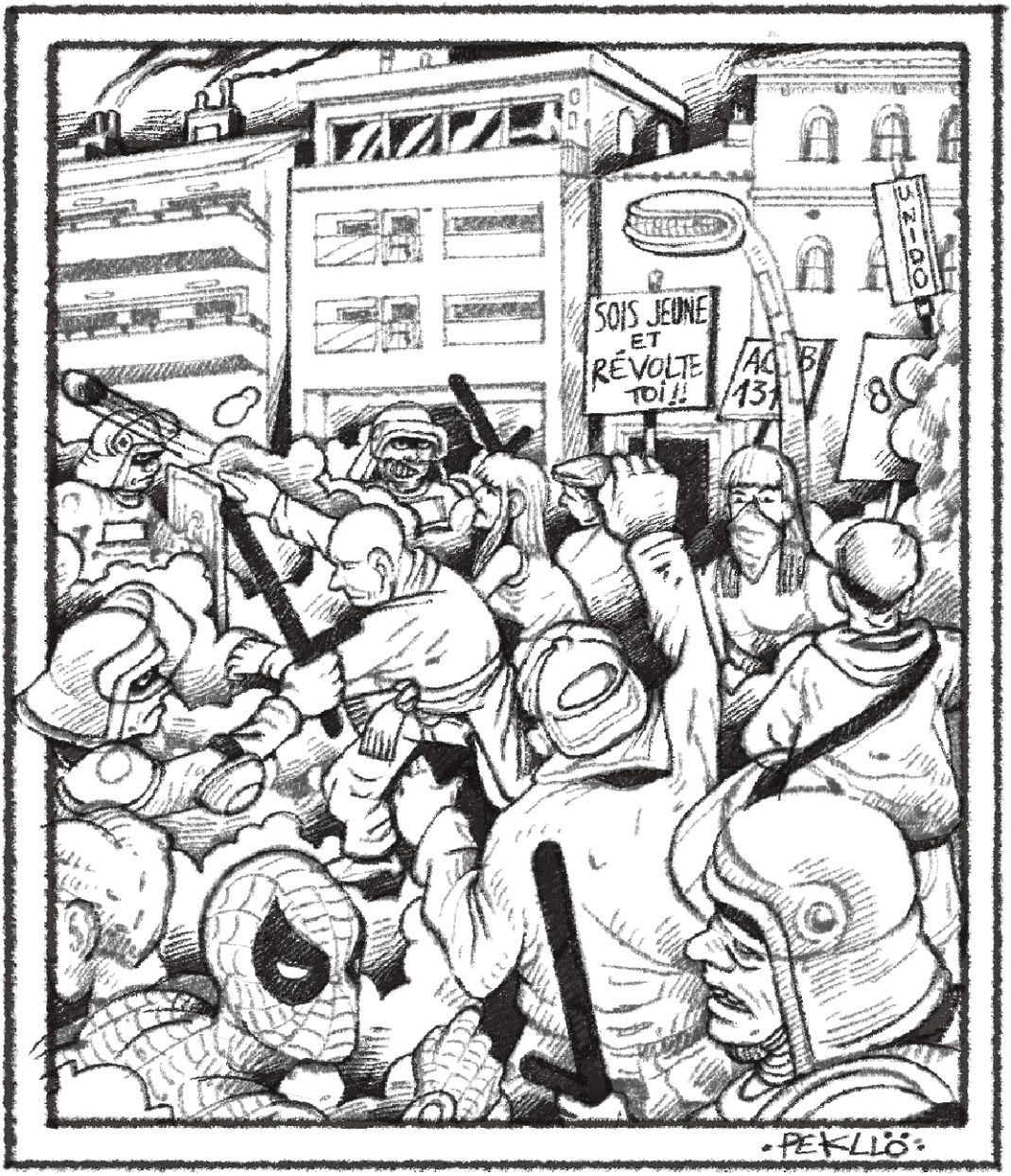
Journal pour la revolution et contre trop de choses pour en faire la liste ici

LE SÉUM

Num 14
Automne
2026

*(Argot) de l'arabe venin. Sentiment de colère, de frustration et de dégoût



LE SEUM VOUS CONSEILLE #14

FILM

« LES LASCARS DU LEP»

En 1986, le gouvernement pose une loi ancêtre de parcoursup et les lycéens se mobilisent massivement. Au LEP éléctronique des jeunes critiquent plus que cette seule loi et enterrent l'école, les profs, l'usine à venir et la vie qu'on leur imposent.

«Tout ce qu'on ne critique pas doit être critiqué, nous critiquons !»

«Si vous bougez, si nous bougeons, tout peut bouger !»

Dispo sur YouTube «Les lascars du LEP éléctronique 1986»

ZIK

« L'EMPEREUR TOMATO-KET-CHUP»

C'est peut-être une chanson un peu de vieux mais on était pas né quand elle est sortie alors on s'est dit ça paaaaassssse. Quoi de mieux pour enjailler les blocus qu'une chanson sur la jeunesse qui se révolte de l'emblématique groupe de punk les Bérus. Et dans ces paroles on peut retrouver un peu de l'humour dont fait preuve le mouvement avec tous ces déguisements, détournements et grandes euphories qu'on a pu voir en vrai ou sur nos tels. «Tournicoti, tournicoton

C'est l'année zéro de la Rébellion...»

SITE

«REVOLUTION TIMES.WORLD»

Un site international pour parler de perspectives révolutionnaires aujourd'hui :

«Nous sommes pour la révolution sans frontières, par une insurrection généralisée contre tous les États, contre le capital et la propriété, par l'abolition de la marchandise, de l'argent, du travail, de la famille... La création d'un monde nouveau libéré de l'exploitation et de l'oppression n'est pas séparable de la destruction de la société existante.»

LUTTE, ASTUCES, ET SABOTAGES : APPEL À CONTRIBUTION

Envoyez-nous vos récits et anecdotes de luttes ! On les diffusera dans les prochains numéros. Racontez-nous vos histoire sur les blocages, les manifs, etc. En tout cas celles que vous souhaitez diffuser !

Envoyez nous ça anonymement à seum@riseup.net

L'illustration de la Une a été realisé par PEKLLÖ allez voir sur instagram ce qu'il fait il est trés trés fort !

L'Edito : Révolte !



Se taper les cours, la hiérarchie, le réveil à 6h30 pour se retrouver dans des locaux insalubres où on gèle en hiver et crame dès le printemps. Où les infiltrations d'eau dans les faux plafonds rappellent tous les jours que l'État nous pisse dessus. S'être fadé parcoursup et le confinement. Voir la police assassiner, tabasser au moindre mouvement de révolte. Avoir pour tout futur les jobs merdiques, la guerre, les génocides, un monde ravagé par les incendies et les étés à 50°. Face à tout ça il faudrait tranquillement aller en cours et se préparer un avenir alors que celui ci ressemble à s'y méprendre à celui du Titanic ? Devant cet état de fait qui pourrait leur reprocher de tout cramer ?

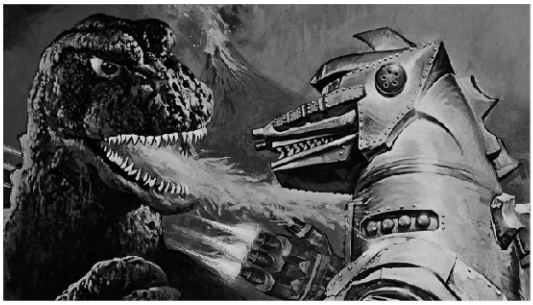
Les lycéennes et lycéens en lutte montrent une détermination incroyable et font face à une répression déchaînée. Malgré cela on entend trop souvent nos collègues de taf rager contre le mouvement, surtout la casse. Merde, on vit dans des passoires thermiques hors de prix ! On nous bolosse tous les jours au travail ! On est fliqué au chômage et on devrait rester sur le côté ?

Et le coût de la vie exorbitant on en parle ? Et on devrait regarder en spectateurs, pire, se placer en juge d'actes qui ne sont que l'expression d'une colère et d'une rage que beaucoup ont au fond des tripes ?

« Un de ces jours il faudra tout faire péter ! » Qui ne l'a jamais entendu chez ses amis, chez ses collègues ? Qui n'a jamais prononcé ces mots, même seulement murmurés ? Et bien des camarades le font aujourd'hui et nous montre une voie, déjà emprunté par les Gilets Jaunes et tant d'autres avant. Elle implique de ne pas se laisser duper par les illusions réformistes, les bureaucraties syndicales, les crypto-chefs de réseaux sociaux, les élections et les discours de dissociation manifestants vs casseurs. Elle est faite d'auto-organisation, de blocages, de grèves, de comités d'action, d'assemblées, de manifestations et d'émeutes. De bien d'autres choses encore qu'il nous faut retrouver ou inventer pour braquer la fatalité et partir arracher un avenir à l'écrasement capitaliste.

LUTTE DES CLASSES EN FRANCE
EPISODE 2026

Cette nouvelle saison commence fort. En quelques semaines, nous voilà face à toutes les dynamiques et les limites du paysage actuel de la lutte dans ce pays.



On l'écrivait dans SEUM #11 : le niveau de la lutte des classes dans ce cycle ouvert en 2016/18, est resté longtemps figé le jeudi 6 décembre 2018.

Ce jour là, des flics filmaient des lycées de Mantes la jolie, mains sur la têtes, en s'exclamant « *voilà une classe qui se tient sage* ». C'était en plein mouvement des gilets jaunes et ce moment était le symbole d'un tournant crucial. Celui de la contre attaque du Pouvoir.

La semaine entre le premier et le 8 décembre, trop de celles et ceux qui se tâtaient à rejoindre le mouvement, ont été refroidis devant la violence déployé quotidiennement par l'État, dans la rue face à nous et les menaces répétées dans les médias, d'amplifier encore cette violence policière jusqu'au meurtre.

Le mouvement GJ a du faire avec la fin de son extension et peu à peu, nous somme sortis de l'offensive. Depuis, une grande partie de la classe est restée hantée par la répression des gilets jaunes.

En clair : l'État se fout des manifs

Alors beaucoup se sont précipités sur la manif de masse et en 2023 elles ont été immenses, éléphantesques, ces manifs. Tout cela dans le déni le plus aveugle d'un fait que pourtant les gouvernements de Macron, comme ceux d'avant lui, nous ont balancé avec le mépris qu'il charrient : ils s'en foutent complètement des manifs de masse, autant que des pétitions en ligne, c'est d'ailleurs au fond un peu la même chose.

Jusqu'à ce que ce mépris éclate à coup de 49.3, que le déni craque et que la rue se radicalise au bout de deux mois d'un mouvement des retraites très passif.

Mais presque aussitôt, il y a eu Sainte Soline, la manif contre les mégabassines, où la répression s'est refermée comme un piège sur toute une fraction, parmi les plus à l'offensive, du mouvement des retraites. Et là aussi, a Sainte Soline et face au mouvement des retraites, le spectacle de la répression autant que ses conséquences pour les blessés, ont joué le rôle attendu par l'État : le retour à l'ordre.

Et la révolte pour Nahel a surgi

Pourtant, à peine quelques mois plus tard, l'offensive a repris. Et elle est partie des jeunes prolétaires, des quartiers périphériques. Ils et elles se sont reconnus en Nahel et se sont soulevés contre la police et son État, contre le racisme et l'oppres-

sion, poussant le curseur de la lutte des classes peut-être plus haut encore que durant les premières semaines du mouvement GJ. Des centaines, des milliers de pillages, d'attaques de bâtiments... Mais le mouvement est resté isolé. Et cette offensive n'a duré que quelques jours de flammes. Comme durant les émeutes 2023, la dynamique de la lutte part des jeunes, et en particulier des jeunes prolétaires de l'enseignement professionnel et techniques, celles et ceux promis à l'auto-entreprise, a l'apprentissage, méprisée par le pouvoir et ses flics, sous la chape de plomb d'une répression toujours plus violente et raciste. Et comme un incendie, la colère se répand ensuite a l'ensemble des lycées, des universités, jusqu'à faire trembler l'État et c'est beau.

Bien sûr, il y a un contexte.

L'été 2026 fut étouffant, comme une fenêtre sur un futur où l'on suffoque, chez soi, au taf ou dans les établissement scolaire et jusqu'aux prisons et aux Ehpad. La répression s'accroît toujours d'avantage. L'État interdit toujours plus et cible les jeunes pour leur « apprendre la vie » a sa manière sadique. Car il pue fort tout de même, ce sadisme, dans les médias, chez les politiciens et les flics. Ces gens là bandent de joie mauvaise en promettant les pires traitements à toutes celles et ceux qui osent braver un tant soit peu l' ordre social. Voici une composante fondamentale d'une ambiance fasciste et autoritaire contre laquelle cette révolte se lève. La classe dirigeante n'a plus à offrir que des coups, en particulier a la génération qui vient. C'est la matraque comme seule réponse tandis qu'autour de nous tout se dégrade.

La répression est leur seule langage

Nous n'avons pas donné de chiffres encore, car ils ont beaucoup circulé et sont amenés a évoluer vite. Mais ceux-ci sont brutaux et témoignent que refermer le couvercle de l'ordre demande à l'État d'accroître toujours plus le niveau de sa violence. Les milliers d'arrestations, les centaines de blessés, c'est le pouvoir qui nous crie en boucle depuis bientôt 10 ans qu'il ne reculera que contraint par la force.

Et cela prends une résonance particulière en ce moment précis où l'État boucle son budget. Car il faut bien comprendre que du point de vue des dirigeants, l'enjeu c'est d'accroître encore l'austérité. D'attaquer encore les allocations chômage, les retraites, la sécu, l'hôpital. De nous appauvrir encore tout en préparant l'armée à la guerre. Que pour ces gens, il n'y a pas d'alternative, d'autant qu'une crise de la dette menace.

Et il ne faut pas s'y tromper. Comme on l'a vu suite au soulèvement au Chili en 2019, a celui en Colombie en 2022, aux USA après Georges Floyd : l'espoir, la confiance en la gauche, l'idée que son arrivée au pouvoir puisse être une solution après l'échec d'un cycle de lutte, ne fait partout que préparer le terrain à l'extrême droite en désarmant la rue, en aspirant une partie des forces des mouvements tout en réprimant les irrécupérables.

Et cela doit nous préoccuper car on l'a vu mardi 6 octobre lors des grandes manifs, le réflexe de la canalisation du mouvement vers la mobilisation encadrée et balisée semble fonctionner encore.

En persistant à ne proposer qu'une sortie de crise au pouvoir, la gauche démontre une fois de plus qu'elle n'a aucune volonté réelle de s'y confronter. Et ce qui est vrai alors qu'elle est dans l'opposition le sera aussi si elle arrive pouvoir. Elle nous demandera aussi de manifester dans les clous, de ne pas nous défendre et plutôt de laisser faire... la police.

Encadrer c'est aussi réprimer

Les «jolies images» de chaînes humaines, de casques et de brassards blancs, ne sont pas qu'un spectacle «bon enfant». Il s'agit surtout d'un encadrement réel, qui se joue dans les négociations avec les préfectures comme dans l'injonction à ce que les familles fasse un travail de pacification.

Et ça marche, du fait de la sidération qu'induit la hausse du niveau de violence des flics, toute une partie de la population y est sensible. Et il n'est pas impossible que ce bloc de l'impuissance sorte renforcé du mouvement actuel.

Plus de cartes dans les organisations, plus de likes, plus de follows et demain de suffrages. Et pendant ce temps, les enragées, qui sont le coeur et la dynamique de ce mouvement comme de tous les autres, continuent à être réprimés.

Alors à toutes celles et ceux qui doute, à toutes celle et ceux qui sont prêt à l'entendre, disons le : on ne fera pas cesser la répression en nous tenant sage, cela ne fera qu' encourager l'État a continuer. ***Ils continueront tant que ça nous « calme ».*** Seule la force de la rue peut empêcher la catastrophe capitaliste et son évolution fasciste de s'abattre sur nous.

Mais ce que montre aussi et surtout le mouvement en cours, c'est une ambiance, un air du temps, qui tranche avec la résignation. Face à cette catastrophe qui s'étend et qui s'appelle le capitalisme, la lutte existe, vit, se répand et avec elle la drôlerie et la joie.

Comme durant la révolte pour Nahel, malgré la cruauté de la répression, malgré les blessures, malgré tout, les vidéos hilarantes de ce mouvement sont légions et en montre l'immense vitalité.

La résignation n'est tout simplement pas une option. Face à ce présent capitaliste invivable et sans avenir, une génération de lutte est en train de se construire politiquement, portant en elle une dynamique autonome et révolutionnaire conséquente.

UN MONDE, PAS UN PAYS

La situation à l'école est insupportable. Le manque de moyen est devenu abyssal. Résultat : l'école enferme, sans prof, sans même assez de chaises et de tables, mais avec portiques de sécurité, fouille, surveillance numérique. Bien sûr les lycées de fils de bourges, cadres et dirigeants sont mieux traités.



Dans ce contexte, l'école se révèle de plus en plus pour ce qu'elle est : un endroit où nous sommes parqués, gardés, surveillés, matés. On y est formaté pour les besoins du marché du travail, tout en y apprennant le respect de la hiérarchie, de l'ordre, de l'Etat. On nous y inculque la discipline, l'obéissance, la légitimité du pouvoir et la justification de l'ordre établit. Bref, on nous dresse. Ou plutôt on nous écrase. On nous prépare au monde que la bourgeroisie a conçu : un monde carcéral qui s'enfonce dans la guerre. Un monde où nous travaillons en étant mal logés, mal nourris, mal traités.

Un «monde» et pas un «pays», car la montée du nationalisme, l'investissement massif dans l'armée, l'attaque des salaires, la montée des prix du carburant, etc., est une dynamique mondiale. Partout, les conditions de vies se dégradent et la répression se durcit.

Ce contexte est international. Il est illusoire d'en appeler à une solution nationale. Il n'y a aucune solution budgétaire ou électorale à notre situation. Demander de la thune pour nos lycées, nos logements, nos salaires, ne suffira pas. Demander ne suffira pas. Et ce mouvement nous a montré qu'il porte en lui une tendance radicale qui s'attaque à l'univers carcéral que sont de plus en plus les lycées et collèges. En les détruisants. En compliquant au maximum le retour à la normal.

En Iran, en Inde, Indonésie, Népal, Maroc, Bolivie, pour ne remonter qu'à la dernière année, les prolétaires, et particulièrement les jeunes, se soulèvent et attaquent leurs conditions de vie pourries. Et aujourd'hui, l'Italie et la Belgique emboitent le pas aux lycéens en France, en lançant des blocages. On ne sait pas jusqu'où cela ira. Peut-être n'est-ce pour l'instant que de petites secousses internationales qui vont retomber rapidement. Mais là est notre dynamique. L'extension du mouvement, son refus de toute négociation avec les Etats : sa radicalisation révolutionnaire.

Fait chier!

A chaque mouvement, c'est la même rengaine. Les appels au calme, la distinction entre les bons et les mauvais manifestants, le rejet de tout ce qui ne serait pas digne du bon citoyen de la république, de tout ce qui ne respecterait pas les règles du jeu démocratique. Bah, franchement ça fait chier!

Que ce soit clair, ces discours venant des politiciens, des journalistes, des pseudo experts et autres représentants de l'ordre, on s'en tamponne. Quand ils boufferont leurs cravates pour s'étouffer avec ils auront toute notre attention. En attendant, rien à carrer de leurs avis!

Ce qui fait chier c'est quand ce discours vient des rangs du mouvement.
Ca fait chier, les manifestations à des milions qui ne changent rien.
Ça fait chier de vouloir être respectable devant des notables qui passent leur temps à réfléchir à la meilleure façon de nous exploiter.
Ça fait chier de savoir que les flics qui mutilent, torturent, tuent sont plus solidaires entre eux que des participants à un même mouvement.
Ça fait chier parce que Nahel.
Ça fait chier parce que tout les autres
Ça fait chier parce que ça nous divise...
Et la liste peut être encore longue...

Si ce genre de discours pourrait être banni ça ferait des vacances.
Il n'est pas question ici de refuser les débats sur quoi faire comme action ou de s'engueuler sur la pertinence de tel ou tel truc. Mais juste de refuser cette vision maniquéenne de la lutte entre les gentils et les méchants car tant qu'il existe des règles du jeu les gentils seront ceux qui se rangent du côté du Capital.

Qui peut dire participer sincèrement à cette révolte en y condamnant les éléments incontrôlés ?
Allez, venez détruisons ce jeu !



JOURNALSEUM.WORDPRESS.COM

Y A AUSSI UN INSTAGRAM ET UN FACEBOOK DU SEUM... MAIS N'Y ALLEZ PAS C'EST BIEN MIEUX LE PAPIER, SINON LES ARBRES SERONT MORTS POUR RIEN !